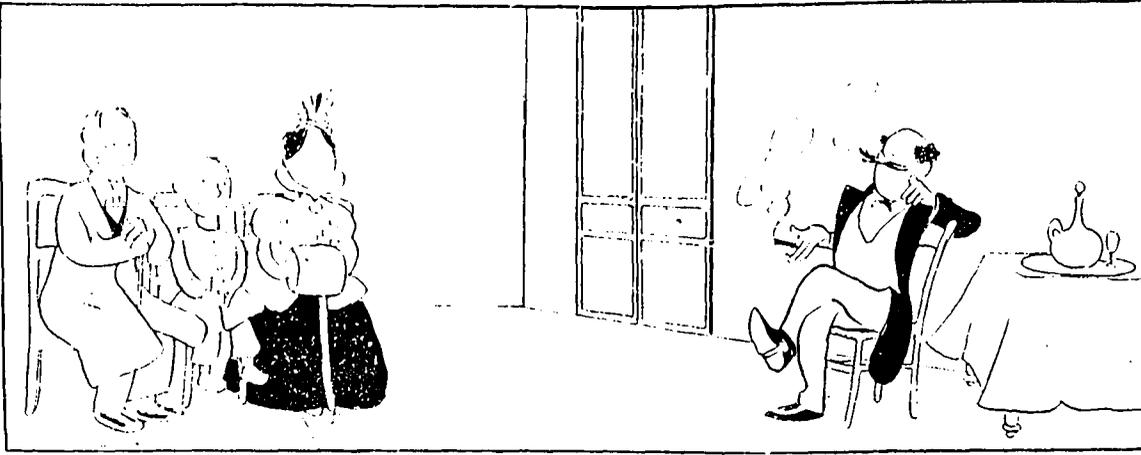


## BRAVOURE



I  
*La famille Benoiton.* — Vous êtes vraiment d'une bravoure, d'une témérité !... Et vous ne ressentiez pas la plus légère émotion ?

*M. Pite!* — Pas la moindre ! aucune émotion ! pif ! paf ! je tuais mon tigre d'une main et fumais mon cigare de l'autre.

## LE LIT DU TORRENT

*Tout l'hiver, le torrent coula,  
 Et la belle s'assagait-là,  
 Toute paisible,  
 Car plus haut, assez loin d'ici,  
 Son amoureux rêvait aussi  
 Sur l'autre rive.*

*Et l'amoureux soupirait : cette eau  
 Coule très vite, et sera bientôt  
 Celle que j'aime...  
 Eau chantante, couleur du temps,  
 Porte-lui mes baisers, chutants  
 Comme toi-même !*

*Porte-lui ma chanson d'amour  
 Que mon cœur redit nuit et jour  
 A sa jeunesse,  
 Et fait que son cœur attentif,  
 Dans ton bruit joyeux et plaintif,  
 Me reconnaisse !*

*Et la belle reconnaissait,  
 Au chant de l'oiseau qui passait,  
 L'amour sauvage...  
 Elle y répondait de la voix,  
 Et penchait sur lui quelquefois  
 Son frais visage.*

*L'été sécha le lit pierreux  
 Qui derriait pour notre amour  
 La route obscure...  
 Bien cachée à tous les regards,  
 Entre les bords, de toutes parts,  
 Pleins de verdure...*

*Et sur le bord du chemin creux,  
 La belle attendait l'amoureux  
 Toute paisible...  
 Et son cœur s'en venait chantant  
 Plein de rêves bleus, et cadent  
 Comme une eau vive !*

*C'est lui, le temps des amours !  
 C'est l'hiver : mais, chantant toujours,  
 Le torrent passe...  
 D'autres regardant, en aimant,  
 L'eau chantante, — étourdiment  
 Couleur d'espace !*

JEAN AICARD.

## FRANCINE

Sept heures somnant, Jacques Chazot rentrait de la fabrique où il était mécanicien. Sur le seuil, sa figure s'éclairait : « Ho ! oh ! ça sent la bonne soupe ici. » Et il embaumait la bonne santé joyeuse, les joues solides où les baisers claquent, cet humble intérieur d'ouvrier, luisant et propre, surtout meublé par les yeux de Francine. On les apercevait de tous côtés, ces jolis yeux clairs qui trottaient, se posaient à peine sur le vague d'un rêve indécis, puis repartaient, calins, déjà coquets, entr'ouvrant, dans la fillette, l'éclosion de la femme.

Autour de la mignonne, le père et la mère resserraient leur bonheur, cette intimité d'affection que bien des riches vont traîner autour des tables d'hôte ou dans le couloir discret de la vie mondaine. Deux baisers, et Jacques quittait ses habits de travail. La mère mettait le couvert, écumait le pot, active : « Allons, c'est prêt, tendez les bouches. » Et la soupe fumait dans les assiettes plaines.

Le souper fini, Jacques se repose de la journée faite, s'allonge dans cette quiétude de la famille rapprochée. Francine grimpe sur ses genoux, serrée dans ces grands bras où elle se blotit toute, avec une grâce frileuse, frôlant de la caresse tiède de ses cheveux les joues rudes du travailleur. Les assiettes levées, la table rangée, la maman vient aussi s'asseoir sous la lampe, dans l'intimité calme de ce bonheur dont un coucou chante les heures.

— Eh bien, Jacques, tu ne touches pas ta batteuse, ce soir ?...

— Tiens, c'est vrai, je m'oubliais... il fait si bon, ici...

Il va la chercher et revient y travailler longuement. C'est le plan

d'une batteuse pour le blé, un système qu'il a trouvé et dont il compte tirer parti. Il y travaille avec amour, à cette batteuse. Il y consacre presque tous ses moments de loisir, et il se presse, car il veut envoyer ce modèle à l'Exposition des Arts industriels, qui s'ouvre bientôt au musée. Il rêve constamment de cette exposition : le dessin représentant la coupe de sa batteuse, examiné par tous ces gros messieurs, ces savants qui discutent, approuvent, leur lorgnon au bout du nez... Son nom en vue, son humble nom d'ouvrier, devant qui la foule s'arrête... et puis, qui sait ? peut-être une médaille... Oh ! cette médaille... Et il s'acharne à son travail, fiévreusement, les mains tremblantes, le regard élargi devant l'horizon de la côte glorieuse.

Sur une chaise, Francine s'est endormie. La mère se lève, enlace du bras le cou de son homme d'un beau geste assuré de femme heureuse, et,

penchée, lui montrant leur fillette : « Regarde-la... » Elle dort son joli sommeil d'ange, la bouche mi-ouverte, avec ce sourire frêle qui ne la quitte pas, faisant risette à quelque rêve, en une pose charmante et mutine à la fois. Tous deux s'immobilisent dans une joie muette à regarder leur enfant endormie. Et le coucou, quand il ouvre sa cage, chante plus lentement, comme pour allonger les heures, puis, la dernière note jetée, il s'arrête un moment sur le bord avant de s'enfuir dans la boîte de chêne, à contempler cette joie close — car le bonheur est un frileux qui craint les courants d'air.

\* \* \*

C'est là-haut, le *mazet* de Jacques, dans les garrigues avec sa façade carrée sur la côte, son mur bas de pierres sèches enfermant l'*olivette*, sous l'écrasement du soleil blanc, où s'étirent des ombres maigres de figuiers...

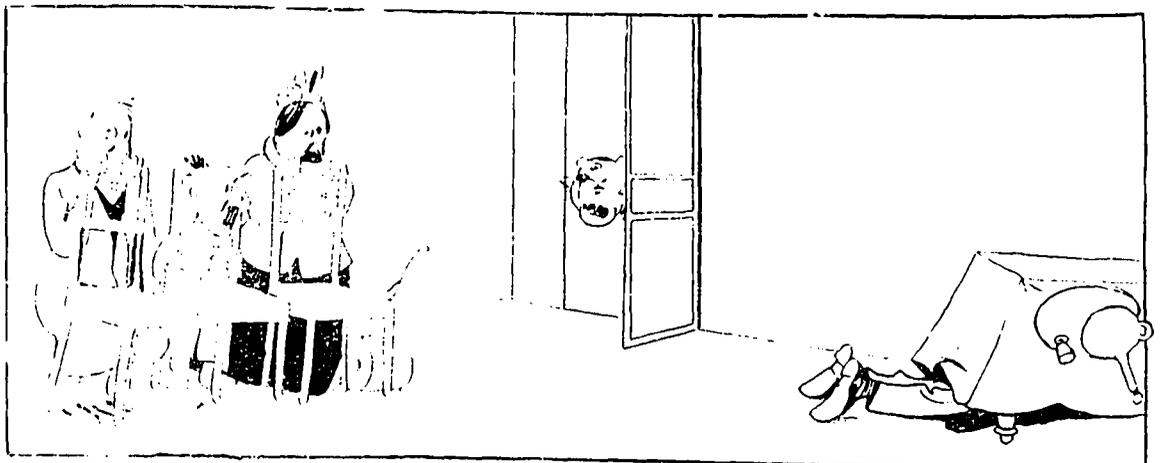
Tous les dimanches, les fenêtres s'ouvrent à l'odeur des lavandes...

C'est sa grande joie, à Francine, cette journée de lumière rigide où chantent les cigales. Elle s'assied au bord d'un mur, les yeux emplis de l'horizon de poussière et de bleu, où les arbres, les étres, l'air, sont comme solidifiés dans cette chaleur épaisse à couper au couteau... Les maisonnettes, tout loin, dégingolent la côte dans la lassitude des pins et des oliviers affaissés... Des voix montent d'une partie de boules sur les pierres du chemin, un étroit chemin de garrigues, grimpaient dans les cailloux, entre les murs dépassés d'amandiers, où les joueurs suant ont accroché leurs vestes... De bonnes odeurs de casseroles mitonnantes viennent des fenêtres ouvertes, se parfument en passant sur les thym, remuent dans l'air immobile des petites fumées droites des heures de cuisine. Et là-bas, entre deux collines s'encadrent une échappée de toits, un clocher, un bout de la ville engourdie dans la solitude des boutiques fermées...

... Jacques est dans la tonnelle, derrière le *mazet*. Une activité le courbe sur la table. C'est dans trois jours que s'ouvre l'Exposition du musée... Son dessin est là, presque achevé. Il a déjà mis son nom en belle ronde, d'une plume qui tremblait un peu : *Batteuse pour le blé, inventée par Jacques Chazot.* — C'est pourtant bête d'être ému comme ça... Mais aussi, ça lui semble si drôle que ce soit lui, ce Jacques Chazot, en vedette sur ce papier... Et il flngole, il arrondit un coin, il tire une dernière ligne... « Marie, Marie... » Vite, sa femme arrive : « Regarde la voilà finie... »

En dehors, sorti pour respirer, pour prendre une longue bouffée d'air après cette grosse émotion, Jacques regarde vers la ville, les yeux conquérants, se disent que dans trois jours on parlera, de lui là-bas... Et au coin de toutes ses pensées se dessine une effigie de médaille, comme les armoiries au coin des enveloppes blasonnées... Oh ! cette médaille qu'il

BRAVOURE — (Suite)



II  
 ! ! ! ! !